

**VIOLENCES ET TRAUMATISMES  
INTRAFAMILIAUX**

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Juliette Barrelet  
Pascale Forni  
Jeremy Lanarès  
Hélène Lasserre Bovard  
Héloïse Luy  
Katia Morosini  
Mercedes Mosig  
Ariane Roch-Fleury  
Pascale Tissot

Sous la direction de  
**Alessandra Duc Marwood**  
et **Véronique Regamey**

# **VIOLENCES ET TRAUMATISMES INTRAFAMILIAUX**

Comment cheminer entre rigueur et créativité ?

Préface de Stefano Cirillo

**RELATIONS**

**é** éditions **èrès**

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6768-5  
Première édition © Éditions érès 2020  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières

PRÉFACE	
<i>Stefano Cirillo</i> .....	9
AVANT-PROPOS	
<i>Alessandra Duc Marwood, Véronique Regamey</i> .....	17
I	
RIGUEUR	
1. VIOLENCE, VIOLENCES...	
<i>Alessandra Duc Marwood, Héloïse Luy, Mercedes Mosig et Véronique Regamey</i> .....	25
2. L'EMPRISE	
<i>Alessandra Duc Marwood, Véronique Regamey</i> .....	39
3. LES NIVEAUX D'IMPACT DE LA VIOLENCE CONJUGALE SUR L'ENFANT	
<i>Alessandra Duc Marwood</i> .....	65
4. SPÉCIFICITÉS DE L'ATTACHEMENT, DU PARTAGE ÉMOTIONNEL ET DE LA COMMUNICATION DANS LES FAMILLES QUI CONSULTENT AUX BORÉALES	
<i>Jeremy Lanarès, Véronique Regamey</i> .....	85
5. MODÈLE D'INTERVENTION DES BORÉALES	
<i>Alessandra Duc Marwood, Héloïse Luy, Katia Morosini, Mercedes Mosig et Véronique Regamey</i> .....	107

6. CARTES CONCEPTUELLES ET COLLABORATIONS AVEC LE RÉSEAU <i>Juliette Barrelet, Véronique Regamey</i> .....	131
7. CONFLITS PARENTAUX SÉVÈRES APRÈS LA SÉPARATION : LA TRI-COTHÉRAPIE COMME MODÈLE D'INTERVENTION <i>Hélène Lasserre Bovard, Véronique Regamey</i> .....	147
8. PRISE EN CHARGE DES FAMILLES À TRANSACTIONS INCESTUEUSES : DE LA NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE MULTIFOCALE ET CONCERTÉE <i>Pascale Forni</i> .....	163

## II CRÉATIVITÉ

9. TRAUMATISMES ET MANDALAS DES ÉMOTIONS <i>Alessandra Duc Marwood, Véronique Regamey</i> .....	189
10. MÉTAPHORES RELATIONNELLES <i>Alessandra Duc Marwood, Ariane Roch-Fleury</i> .....	207
11. DESSINS ANIMALIERS DE FAMILLE <i>Alessandra Duc Marwood, Katia Morosini</i> .....	229
12. LES CONTES <i>Alessandra Duc Marwood</i> .....	247
13. LES CARTES DIXIT <i>Ariane Roch-Fleury, Pascale Tissot</i> .....	271
14. LE GROUPE COMME ESPACE DE MOBILISATION DES RESSOURCES ET DES COMPÉTENCES <i>Alessandra Duc Marwood, Véronique Regamey</i> .....	289
BIBLIOGRAPHIE.....	311
PRÉSENTATION DES AUTEUR.E.S.....	319
REMERCIEMENTS.....	321

*Aux enfants,  
Aux adolescentes et aux adolescents,  
Aux adultes,  
Aux couples et aux familles,  
Qui, par leur confiance, nous ont permis d'entrevoir  
le drame qu'est la violence intrafamiliale et aussi tout  
le courage et les ressources qu'ils et elles mobilisent pour s'en sortir.*

« Nous avons vite fait le tour de notre carte du monde personnelle.  
C'est notre curiosité pour celle des autres qui fait voyage ! »

Daniel Masson



## Préface

Ce texte voit le jour à l'occasion du dixième anniversaire de l'unité Les Boréales : les directrices de cet ouvrage et leurs coaut.eur.rice.s, qui énumèrent tou.te.s les format.eur.rice.s qui se sont succédé pendant cette décennie, proposent, avec cet ouvrage, d'endosser à leur tour le rôle de format.eur.rice, transmettant à leurs collègues leurs connaissances.

Mon maître, Mara Selvini Palazzoli, nous disait toujours : « Nous ne pouvons être experts dans tout le vaste territoire de la souffrance humaine : choisissez un champ circonscrit d'exploration et d'intervention, étudiez-le à fond, puis partagez avec les autres thérapeutes ce que vous avez vu et découvert, de manière à ce que ces derniers puissent l'utiliser dans leur champ de travail, pour ensuite à leur tour confirmer ou infirmer vos observations. C'est ainsi que la science avance. »

Et c'est exactement cela qu'ont réalisé les collaborat.eur.rice.s des Boréales : ils/elles ont exploré avec passion et engagement la clinique de la violence, à la lumière de ce qu'ils/elles avaient appris de leurs enseignant.e.s et de leur superviseur.euse.s, et nous présentent, avec une clarté implacable associée à une modestie stupéfiante, leurs conclusions – toujours explicitement provisoires – de leur recherche-intervention.

Dès les premières lignes de l'avant-propos, nous pouvons percevoir les caractéristiques principales de leur approche.

Tout d'abord, leur approche est vraiment rigoureusement systémique, en ce qui concerne aussi bien le regard qu'elles portent sur le système familial dans lequel adviennent les maltraitements et les abus, que l'attention qu'elles portent au réseau de soins.

Concernant le premier point, nous, les lecteurs, tombons immédiatement sur l'affirmation que la clinique de la violence implique au minimum deux personnes, victime et auteur.e, mais peut toucher toute leur famille. Cette considération théorique est loin d'être évidente, étant donné que la maltraitance risque de nous pousser, nous les intervenants, à oublier le concept de causalité circulaire, régressant à une vision de causalité purement linéaire.

Les autrices nous le rappellent lorsqu'elles rapportent, par exemple, les réactions scandalisées et moralisatrices d'une partie de l'auditoire, alors qu'elles présentent leur conceptualisation de la relation d'emprise, et qu'elles soutiennent que les deux partenaires ne sont pas coresponsables de la violence. Le croire est une erreur, non seulement épistémologique mais surtout éthique, de ces « vieux » thérapeutes systémiciens qui, lors de violences conjugales, intervenaient de manière erronée par une thérapie de couple en présence des deux conjoints. Cette attitude a été une fois pour toutes dénoncée par les thérapeutes féministes aux États-Unis. Toutefois, nos autrices mettent la lumière sur la contribution de chacun des conjoints à la construction d'une relation qui conduira à la complémentarité rigide, dans laquelle les thérapeutes tentent d'aider l'auteur.e à assumer la responsabilité de ses actes et la victime à trouver des stratégies personnelles pour se libérer des chaînes qui l'emprisonnent.

Ce choix de proposer des soins tant à l'auteur.e qu'à la victime est particulièrement appréciable si nous pensons au contexte sanitaire dans lequel Les Boréales voient le jour, contexte qui pourrait inciter les thérapeutes à s'occuper exclusivement du traitement de la victime, porteuse de signes évidents, physiques et psychologiques, des traumatismes subis. Ce choix n'est pas un hasard puisqu'une des premières formatrices des aut.eur.ice.s était Odette Masson qui, dans ses écrits inoubliables, nous mettait en garde contre le risque qu'avec des parents maltraitants on ne démultiplie les bilans et les évaluations, nous dérobant ainsi à l'ingrate tâche de devoir les soigner.

J'ai plaisir à évoquer maintenant l'apport d'un thérapeute américain, William Doherty, qui, dans son très beau livre sur

l'esthétique en psychothérapie, *Soul Searching* (Doherty, 2008), parle de l'engagement empreint d'empathie du thérapeute face à son patient. L'engagement « naturel », écrit l'auteur, est notre spécificité intérieure qui nous a poussés à choisir une profession dans le domaine de l'aide. Mais cet engagement n'est une ressource que lorsque le patient présente trois caractéristiques : le fait qu'il ait une certaine ressemblance avec nous, la capacité qu'il montre à demander de l'aide, et celle qu'il a de reconnaître que nous avons la compétence de la lui donner. Or ces caractéristiques font justement défaut aux patients que nous rencontrons dans la clinique de la violence, l'homme violent envers sa partenaire, le parent, que ce soit le père ou la mère, maltraitant ou négligeant envers ses enfants, l'adulte abuseur sexuel : nous ne les reconnaissons pas comme nos semblables, et ils ne nous demandent pas d'aide ni pensent que nous pouvons leur en apporter. C'est dans ces situations, dit Doherty, que l'on doit s'engager « éthiquement », à savoir avec la conscience que même ce patient a droit à de l'aide, et qu'on a le devoir de tout mettre en œuvre pour la lui fournir.

J'ai mentionné à de nombreuses autres reprises cet encouragement de Doherty, auquel j'adhère totalement ; toutefois, au seuil de ce livre, je me sens le devoir d'atténuer ces propos. D'une part, on trouve dans les pages de ces aut.eur.ice.s des signes incontestables d'un réel engagement empathique pris non seulement par devoir mais par une réelle empathie, même dans les conditions profondément déshumanisées où l'auteur de maltraitance se condamne et où on le condamne. D'autre part, il est très intéressant et, je l'avoue, pour moi totalement nouveau, que, dans cet ouvrage, l'on évoque combien cela peut aussi être difficile de venir en aide aux victimes profondément blessées dans la confiance qu'elles peuvent accorder à l'autre.

À présent, j'aimerais évoquer l'autre raison pour laquelle j'ai déclaré que ce texte se caractérise par une vision authentiquement systémique, qui est l'attention portée au système soignant. Pussions-nous avoir appris désormais que la violence n'est pas seulement l'affaire de thérapeutes prétendument omnipotents, isolés dans leur cabinet, mais qu'elle doit être prise en charge par des équipes soudées, formées,

pluridisciplinaires, en lien avec les instances judiciaires et avec les multiples réseaux sociaux, éducatifs, psychothérapeutiques locaux. Dans ce texte, on trouve diverses illustrations de la mise en pratique du travail en réseau, illustrations authentiques et convaincantes.

Ce thème est abordé de manière explicite et approfondie dans le chapitre qui décrit dans le détail le modèle d'intervention des Boréales, mais dans chaque chapitre nous découvrons combien l'équipe, fidèle tant à une collaboration entre ses membres qu'à une collaboration avec le réseau, ne peut plus se défaire de cette pratique devenue désormais une habitude.

L'invention de la tri-cothérapie, l'utilisation des cartes conceptuelles, le recours à un échange régulier, dans les situations d'inceste, entre les thérapeutes de la victime, de l'auteur et du parent potentiellement protecteur, en sont de brillants exemples. Ce qui l'est plus encore, c'est la spontanéité du recours à la supervision comme moyen de faire émerger la résonance émotionnelle de chaque thérapeute avec son patient auquel il s'identifie, et l'humilité avec laquelle la connaissance du glissement de l'identification vers la partialité possible amène les intervenants à rééquilibrer leur engagement. Une modestie qui témoigne d'une grandeur d'âme.

En relisant mes anciens écrits, ainsi que ceux de mes collègues, j'ai dû souvent constater combien la rigidité originelle de la révolution qu'a été, il y a cinquante ans déjà, l'arrivée du mouvement systémique, rigidité qui avait mis de côté l'individu pour se concentrer sur les interactions, a cédé le pas à un métamodèle plus intégratif dans lequel le sujet a peu à peu retrouvé sa place centrale, et avec le sujet, ses émotions. Mais si les émotions des patients ont retrouvé, avec ce modèle plus intégratif, un droit de cité dans la pratique systémique (la furie du patient désigné vaincu par le jeu familial, le désir de reconnaissance, la soif de pouvoir, et aussi les traumatismes et les carences avec les blessures qu'ils laissent...), en revanche, les émotions du thérapeute n'ont été reconnues que de nombreuses années plus tard. Sauf peut-être dans le domaine de la maltraitance dans lequel notre peur face aux parents les plus menaçants, nos identifications partiales dues

aux manœuvres clivantes des patients les plus en souffrance, la dure pression que nous ressentions en nous efforçant de contenir à l'intérieur de nous l'ambivalence de sentiments induite par un agresseur qui se présente devant nous et dont nous savons qu'il a été lui aussi, à un moment, un enfant blessé, tout cela nous a contraints, nous thérapeutes systémiciens, à regarder en face nos ressentis et à les utiliser bien avant que cela ne se fasse dans d'autres domaines que je connais bien, comme ceux des addictions ou de l'anorexie.

Le cadre théorique qui permet aux thérapeutes des Boréales de tenir compte de leurs propres vécus et de les traiter, est la référence au traumatisme vicariant, traumatisme qui envahit, comme une onde qui se propage en cercles toujours plus amples, les personnes qui s'occupent des victimes et de leurs familles. Sur ce point, j'aimerais citer parmi les moments où cela est évoqué, parfois de manière poétique (je pense à la métaphore des hommes comme des arbres avec des racines-pattes, mis en lien avec un passage du *Petit Prince* de Saint-Exupéry), parfois de façon philosophique, un moment qui est foudroyant – car glissé dans le texte de manière discrète et subtile : je me réfère au passage où il est dit que le traumatisme vicariant frappe non seulement le corps et le psychisme de celui qui y est exposé, mais aussi sa spiritualité, lui faisant ainsi perdre sa foi en l'humanité. C'est seulement par des échanges authentiques et sincères au sein de l'équipe que l'on se protège du burn out.

À son tour, l'équipe est fortement engagée, non seulement théoriquement mais bien concrètement, dans ses collaborations de réseau : la discussion sur la contribution que les aut.eur.rice.s tirent de la théorie de l'attachement introduit l'un des niveaux les plus épineux dont doit s'occuper un intervenant qui travaille avec les mauvais traitements : que faire des adolescents ou des enfants qui ne sont pas très jeunes lorsque leurs parents sont irrécupérables ? (À ce point, je dois m'abstenir de ma note polémique habituelle sur le fait que je crois que l'Italie reste le seul pays d'Europe méditerranéenne à considérer dans ces cas la possibilité d'un retrait de l'autorité parentale et par conséquent d'une adoption, controversée qui m'emmènerait trop loin...). Les aut.eur.rice.s présentent deux

situations extrêmement difficiles qui évoluent positivement, et montrent combien les expériences d'attachements réparateurs et de construction de base de sécurité, menées en synergie par les psychothérapeutes individuels du mineur et par les éducateurs de la communauté, ne sont pas de la science-fiction, même si elles impliquent, sans aucun doute, clarté et fidélité à un projet qui dure des années, et par conséquent exigent un grand dévouement.

J'ai commencé ces pages par une citation de Mara Selvini : la deuxième partie de ce livre, ainsi que son sous-titre, évoquent pour moi un autre de ses enseignements : « La créativité, nous disait-elle, ne naît pas de l'absence de règles, mais dans le cadre de règles appliquées avec rigueur. » Elle prenait comme exemple le chef-d'œuvre de Dante Alighieri, la *Divine Comédie*, écrite avec une métrique précise (le hendécasyllabe), structurée en trois cantiques, *l'Enfer*, le *Purgatoire* et le *Paradis*, chacun composé de trente-trois chants (sauf trente-quatre pour le Paradis pour atteindre la figure ronde de cent). Au sein de ce système précis et rigoureux, l'imagination du poète atteint des sommets d'une rare force poétique.

Le dernier congrès de la CISMAI (Coordination italienne des centres traitant de la maltraitance et des sévices à enfant) a été consacré à la « Boîte à outils », c'est-à-dire aux outils auxquels les thérapeutes peuvent avoir recours dans leur travail ardu avec les auteurs et les victimes de violence. Dans les pages de cet ouvrage, se succèdent des techniques créatives et originales, en partie transposées des expériences d'autrui, mais dont les aut.eur.rice.s se sont approprié.e.s en les introduisant dans ce contexte thérapeutique spécifique. Ces outils leur permettent de contourner la réticence des patients ambivalents, sinon réellement hostiles, à un traitement qui utilise la reconstruction, la restitution verbale, l'interprétation, pour entrer dans un monde de métaphores, de contes, de jeux, de sculptures, qui s'adressent à l'hémisphère droit des patients.

Cela sans renoncer à la rigueur qui se manifeste dans le choix d'une technique plutôt que d'une autre, dans le respect d'indications précises, et dans l'évaluation attentive du bon timing, du moment où, tant dans le processus thérapeutique que dans la prise en considération du stade de développement

de l'enfant ou des étapes évolutives de la vie de l'adulte, il peut être opportun ou non d'intervenir avec un outil donné.

Rigueur et flexibilité également dans les *setting* et les formats : séances individuelles, travail en groupe, séances en famille, séances en couple, sans schémas préétablis : par exemple, des parents séparés en grand conflit doivent-ils être reçus ensemble ou séparément ? La réponse qui nous est offerte est désarmante : cela dépend. Et c'est là que la technique se conjugue avec l'art.

Stefano Cirillo  
thérapeute familial, psychologue,  
assure le suivi des familles maltraitantes  
au Centre pour l'enfant maltraité de Milan



*Alessandra Duc Marwood*  
*Véronique Regamey*

## Avant-propos

*« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal,  
mais par ceux qui les regardent sans rien faire »*

Einstein (1934)

Le 1<sup>er</sup> avril 2010, nous ouvrons l'unité Les Boréales au sein du département de psychiatrie (DP) du centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Sa mission est de proposer des suivis psychothérapeutiques aux auteur.e.s, aux victimes de violences intrafamiliales et à leurs familles. Notre patientèle est constituée d'enfants, adolescent.e.s, d'adultes et de personnes âgées qui y sont tout.e.s confronté.e.s actuellement ou l'ont été à un moment de leur vie. Nous disposons de quatre lieux de consultation dans tout le canton de Vaud (environ huit cent mille habitants). Nous sommes une palette de thérapeutes expérimenté.e.s, psychologues et psychiatres d'enfants, d'adolescent.e.s et d'adultes, intervenant.e.s socia.ux.les, tou.te.s psychothérapeutes, prêt.e.s à recourir à notre vaste expérience pour travailler la communication dans les familles qui nous consultent, prêt.e.s à recourir à nos techniques de psycho-traumatologie pour soulager les victimes (et les auteur.e.s ayant été victimes) de leurs souffrances, pour les sortir de la dissociation. Nous offrons aussi des prestations de formation et de supervision.

Certain.e.s de nos formateur.rice.s nous ont accompagné.e.s dès le début et pendant plusieurs années :

- Stefano Cirillo, spécialiste de la prise en charge d'enfants victimes ;
- Antoinette Corboz-Warnery et son accompagnement à notre travail de cothérapie ;

- Michel Delage, auteur de nombreux ouvrages traitant du partage des émotions dans la famille et spécialiste de l'attachement ;
- Hélène Dellucci qui nous a formé.e.s à la psycho-traumatologie ;
- Catherine Ducommun-Nagy, spécialiste de l'approche contextuelle ;
- Odette Masson, pionnière dans notre région de la prise en charge des enfants victimes de violences intrafamiliales ;
- Robert Pauzé avec ses cartes conceptuelles basées sur de vastes études sur les spécificités des familles maltraitantes ;
- Michel Silvestre qui nous forme à la psycho-traumatologie de l'enfant ;
- Edith Tilmans-Ostyn et son concept de la création de l'espace thérapeutique ainsi que pour l'utilisation des métaphores relationnelles.

Rapidement, nous découvrîmes que la clinique de la violence intrafamiliale est une clinique de la transgression, de l'attaque et de la rupture. Le rapport à l'aide tant des victimes que des auteur.e.s est ambivalent avec l'activation de la peur lorsqu'une main se tend, peur qui s'exprime souvent par de l'agressivité. Ce phénomène est amplifié par le contexte d'intervention sous mandat.

Nous, les thérapeutes, dûmes sortir de notre zone de confort, accepter la différence entre vérité et sincérité, intégrer la notion centrale du Centro del Bambino Maltrattato : « Pas de soins de mineur.e.s sans protection », apprendre à différencier les violences ponctuelles ou contextuelles, systématiques, les violences « jeux relationnels » ou encore les violences agies par un membre de la famille indépendamment du comportement des autres membres de la famille. Nous nous mîmes alors à revisiter l'utilisation de nos outils thérapeutiques, à chercher de nouveaux chemins pour établir un espace de confiance puis intersubjectif avec nos patients.

Cet ouvrage est le fruit de dix ans de travail avec les enfants, adolescent.e.s, adultes, couples et familles qui nous sont adressé.e.s par les tribunaux, les services de protection

de l'enfance, les écoles, les structures et les associations qui prennent en charge les enfants, les couples et les familles, les collègues somaticien.ne.s ou psychothérapeutes installé.e.s dans notre région. Dans la première partie du livre, nous définirons les types de violences, en décrirons les mécanismes relationnels. Nous expliquerons ensuite le cadre d'intervention que nous avons développé. Dans la deuxième partie de cet ouvrage, chaque chapitre traitera d'un outil thérapeutique et de son utilisation. Ces outils peuvent être des techniques décrites par d'autres thérapeutes que nous avons adaptées à notre clinique, ou des techniques que nous avons développées afin de trouver de nouveaux chemins d'aide à notre patientèle. Notre modèle d'intervention a été développé au sein de notre équipe, il est le fruit de nombreuses réflexions faisant suite à nos heurs et malheurs cliniques. Il a pris forme, nourri par les échanges riches que nous avons eus avec les nombreux/nombreuses formateur.rice.s précité.e.s et quelques autres plus ponctuellement, ainsi qu'avec tout le réseau vaudois travaillant autour de la maltraitance. Ce modèle reste vivant et se veut être le creuset de la créativité de chacun des thérapeutes.

Nous espérons pouvoir illustrer combien les dimensions de rigueur absolue et de créativité sont essentielles pour pouvoir rester thérapeutiques dans un contexte où les expériences se situent au-delà du représentable de par la gravité des violences et la sévérité des traumatismes.

Finalement, cet ouvrage désire être à la fois témoin de notre travail et passerelle lancée à nos lecteurs.rices pour échanger sur les questions, les difficultés que le travail avec les victimes, les auteur.e.s, les familles ayant été confronté.e.s à la violence, nous posent. Nous pensons qu'avoir la conviction que notre subjectivité est l'objectivité nous aveugle...

#### L'IMPOSANT CADEAU DU ROI

Ce conte est notre version de *L'éléphant et la maison obscure* de Rûmî, poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle, plus connu dans nos contrées sous le titre *Les six aveugles et l'éléphant* (Marin Coles et coll., 2017).

Après une guerre si longue que plus personne ne se souvient quand et pourquoi elle a commencé, un roi, fatigué de ses campagnes et désireux de couler des jours paisibles, décide de faire la paix avec son plus ancien ennemi dont il avait longtemps convoité les terres. En guise de « rameau d'olivier », il lui fait porter ce qu'il possède de plus rare et de plus grandiose : un éléphant !

Prévenu de la prochaine arrivée de ce cadeau dont il n'a même jamais entendu le nom et craignant une nouvelle manœuvre guerrière de son ennemi juré, le roi envoie ses plus fidèles et valeureux généraux enquêter sur ce cadeau mystère.

C'est ainsi que les quatre dignitaires, dans la discrétion la plus absolue, se rendent aux abords du campement considéré encore comme ennemi. Il leur faut peu de temps pour découvrir la tente où se trouve le cadeau « éléphant » destiné à leur roi. Nos quatre généraux profitent d'une nuit sans lune pour se faufiler sous la tente. Afin de ne pas se faire repérer, ils restent dans le noir et décident de voir le cadeau en le touchant. Chacun gardera ainsi en mémoire ce qu'il aura « vu » pour le décrire à leur roi qui pourra décider d'accepter la proposition de paix de son vieil ennemi ou lui déclarer la guerre.

« C'est haut ! s'exprime le premier essoufflé. Aussi haut que le volcan Damavand ! D'ailleurs je le sens s'éveiller ! » Il était monté sur le dos de l'éléphant et ses mains reposaient sur les flancs de l'animal.

« Mais que dis-tu ? C'est un grand tuyau qui vibre et laisse passer le souffle du vent ! » Il avait touché la trompe.

« N'importe quoi ! dit le troisième dignitaire. C'est juste un champignon flasque comme il y en a tant dans nos forêts. Il est juste un peu plus grand ! Que celui qui se moque de notre roi soit puni ! » Il venait de toucher une oreille.

« Mais vous êtes aveugles ! s'exclame le général en chef. C'est long, dur et pointu. En plus y en a deux ! Ce sont des lances. Vite il faut prévenir notre souverain. » Il venait de toucher les défenses.

De retour auprès du roi, les quatre dignitaires s'expriment en même temps : « C'est aussi gros qu'un volcan ! », « C'est un instrument à vent », « Juste un insignifiant champignon », « Des armes ! »

« menteur ! » « idiot ! » « Fayot ! » « Froussard ! » sont les insultes que se lancent nos généraux.

# Remerciements

Un chaleureux merci à la D<sup>r</sup> Marie-Christine Cabié pour les précieuses réflexions de fond et de forme qu'elle a suscitées lors de la rédaction du présent ouvrage.

Sans le soutien indéfectible de la direction du Département universitaire de psychiatrie, du Service de protection de la jeunesse et plus largement du Centre hospitalier universitaire vaudois à Lausanne et du Service de la Santé publique, Les Boréales n'auraient pas vu le jour. Nous remercions M. Luis Basterrechea, M<sup>me</sup> Muriel Baudraz, le P<sup>r</sup> Pierre Bovet, le D<sup>r</sup> Karim Boubaker, le D<sup>r</sup> Jean-Jacques Cheseaux, le P<sup>r</sup> Philippe Conus, M. Marc Favez, le P<sup>r</sup> Jacques Gasser, le P<sup>r</sup> Patrice Guex, M. Philippe Lavanchy, M. Philippe Muriset, la D<sup>r</sup> Nathalie Romain Glassey, M<sup>me</sup> Floriane Voirin, M. Frédéric Vuissoz, et le P<sup>r</sup> Jean-Blaise Wasserfallen, ainsi que les collaborateur.rice.s des ressources humaines du Département de psychiatrie et les nombreux membres de la direction du Service de protection de la jeunesse, pour leur confiance et leur soutien dès le premier jour de l'ouverture de notre unité.

Ce livre n'aurait pas vu le jour sans les questions, remarques faites par tou.te.s les collègues qui ont travaillé ou travaillent aux Boréales. Leur curiosité, leur surprise, parfois leurs remises en question, le partage de leurs lectures, de leurs réflexions ont été le terreau fertile où ce que vous venez de lire a pu voir le jour. Nous remercions tous ces collaborateur.rice.s : Malek Abdelhak, Maria Albani, Livia Albert, Stéphanie Annen, Claire Bartholdi, Claudio Carneiro, Valérie Chammartin, Charles-Henry Chemaly, Nathalie Cordey, Gladys Delessert, Bastien Dervey, Pervenche De Tribolet-Hardy, Laure Dimitriou, Marjorie Faivre, Anna Feliksiak Clivaz, Francine Ferguson, David Fuehrer, Elise Fuentes, Valérie Fumeaux-Maradan, Cristina Garcia, Azza Harbaoui, Marie-Lucie Kaiflin, Hend Ksontini, Mélina Laurençon Hubert, Victor Leroy, Guillaume Lorenz, Florence Macheret-Christe, Kathy Martelle, Vicky Martin-Nahmias, Elisabeth Mocanu, Myriam Namri-Comte, Mélanie Orsino, Anita Rathod,

Matthias Schubert, et Laurence Rippstein-Simon que nous remercions pour sa relecture. Merci à Isabelle Jaggi, Karine Lafleur, Andréa Lohner, Marcia Ribeiro, Françoise Ségura, Aurélie Turian, Elisabeth Zapf, qui par leur travail de l'ombre permettent à notre clinique de se déployer en sécurité. Un merci particulier à Rosa Amaro Bessot et Sébastien Garcia d'avoir mis à notre disposition leurs compétences techniques, lors de la mise en écriture de notre livre.

Nous remercions aussi les formateur.rice.s qui sont intervenu.e.s ponctuellement dans notre équipe pour nous apporter de précieux éclairages sur notre clinique : Salvatore d'Amore, Florence Calicis, Charles Chalverat, Jean Costa, Naomi Edelmann, Philippe Delacrausaz, Serge Escots, Michel Delage, Camille Labaki, Muriel Meynckens, Jean-Paul Mugnier, Elisabeth Ripol, Etienne Rochat, Pascal Roman, Sandra Rusconi-Serpa.

Merci à Elisabeth Fivaz-Depeursinge, France Frascarolo-Moutinot, ainsi qu'à l'équipe de l'Unité de recherche du Centre d'étude de la famille à l'Institut universitaire de psychothérapie du CHUV, pour les riches réflexions autour du fonctionnement des familles grâce à leur évaluation par le LFP (Lausanne Family Play) et par le Jeu de Pique-Nique. Merci au P<sup>r</sup> Jean-Nicolas Despland d'avoir soutenu ces échanges.

Nous adressons un chaleureux merci à Nicolas Nussbaumer, Jacques Cornu et Daniel Gröbli. Le travail de construction de collaborations entre la fondation de la Rembarde (fondation au sein de laquelle se trouvent divers foyers d'accueil d'urgence et sur le long terme, structures intermédiaires et structures d'interventions éducatives dans le milieu) et Les Boréales nous a permis d'expérimenter un travail de réseau de qualité.

Merci à Sandrine Valloton d'avoir permis la création des groupes de parole pour parents hospitalisés. Merci à François Berney et Patricia Petoud Sommer, ancien président et présidente actuelle de l'association 123 Soleil, d'associer nos réflexions à tout le travail de prévention qu'ils font tant au niveau des écoles que du personnel de la santé et du public.

Nous remercions sincèrement nos premières lectrices pour leurs corrections pertinentes, et pour leur regard frais qui a su mettre des points d'interrogation là où nous avons été peu clair.e.s : merci à Nadège Marwood, Ludivine Marwood et Marion Marwood.

Finalement nous remercions Pascal Duc, Dolly Duc et Natacha Duc pour leur dernière relecture et l'attention portée à notre utilisation du langage inclusif.